

C HANTRANS (25)



cegfc

Code Postal : 25330 - Village sur le plateau d'Amancey à 9 km au sud d'Ornans et 34 km au sud-est de Besançon - 640 m d'altitude à l'église, point culminant à l'extrémité ouest. 375 habitants en 1593, 203 en 1567, 195 en 1688, 492 en 1790, 594 en 1851, 450 en 1901, 314 en 1954, 240 en 1975 et 292 en 1982 - Surface de la commune en 1970 : 1430 ha dont 703 en en forêts - Premier cadastre en 1814.

LE NOM DU VILLAGE

Chantrans (1253) - Chantrens (1594) - Chantrans (fin XIV^e siècle).

ETYMOLOGIE

Viendrait d'un nom d'homme germanique, peut-être Cantharie, variante de Gand-hari (Dictionnaire Dauzat).

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

Quelques tumuli de l'époque gallo-romaine recensés sans aucune étude scientifique ; existence de Chantrans attestée au XIII^e siècle, une église existe en 1230. Une famille de Chantrans apparaît à cette époque qui ne disparaîtra qu'au XVII^e siècle, elle portait " de gueules à trois chevrons d'argent " et édifia un château dans le village. Dès la fin du XIII^e siècle sont présents également les CHALON-ARLAY. En 1597, Ferdinand-François de RYE, comte de Poitiers, achète la terre domaniale et en 1620, l'archevêque de Besançon, Ferdinand de LONGWY, dit de RYE fait le dénombrement de Chantrans, mais c'est en 1703 que Chantrans est définitivement réuni à la seigneurie de Châteaueux.

Les guerres du XVII^e siècle amenèrent bien des ruines dans le village et en 1757, une épidémie s'abattit sur le village. La Révolution n'amena guère de troubles car sous couvert d'adhérer aux idées nouvelles, les paroissiens, leur curé et l'agent municipal - logeant à la cure - restèrent cahin-caha dans les idées traditionnelles.

Du château, il reste en face du presbytère une tour carrée assez délabrée, renfermant un bel escalier à vis.

La forêt, l'élevage et la culture étaient les principales ressources du village. En 1583, un moulin fut construit au lieu-dit " Les Oyettes " sur le ruisseau de l'Herbier (ou du Gerbier) par Girard TROTTEET (moulin-foule et battoir). Un deuxième moulin fut construit par François de CLÉRON vers 1632. En 1688, il y avait 50 chevaux, 169 bêtes à cornes, 27 porcs et 294 moutons. En 1773, il n'y avait plus que 15 chevaux mais le cheptel moutons/bêtes à cornes avait augmenté. La récolte était de 4875 boisseaux de froment, 10560 de trémois (mélange d'orge et d'avoine dont on faisait le pain), 375 d'orge et 222 de menus grains. Les 16 arpents de vigne avaient produit 3 muids de vin.

Deux fruitières existaient avant la Révolution. Une société de fromagerie fut créée en 1891. Le commerce et l'industrie existaient en 1852 (deux épiceries-quincailleries). L'épicerie a fermé en 1978 et le café en 1982. Subsistent boulangerie et tabac, fromagerie et agence postale (Dictionnaire des Communes du Doubs 1983). Fontaines et abreuvoirs à signaler. Étude de notaire attestée en 1584.

HISTOIRE RELIGIEUSE

L'église est attestée en 1230 sous le patronage du chapitre St Etienne de Besançon, chef-lieu d'une grande paroisse comprenant Chantrans, Bolandoz, Flagey et Silley. Reconstituée au XVI^e siècle, consacrée le 11 juin 1521 par Jean d'ANVERS, coadjuteur de l'archevêque. Le choeur est de cette époque, mais la nef fut rebâtie vers 1723 sur les plans du Père DUCHÊNE, bénédictin de Faverney. Le clocher endommagé par la foudre fut reconstruit en 1767 pour la somme de 4850 livres. Bolandoz avait sa propre église depuis le début du XVIII^e siècle. Avant-porche voûté, chaire du XVIII^e siècle, lambris de 1821, quelques toiles des XVIII^e et XIX^e siècles. Quelques pierres tombales, dont celle du curé BÉSUCHET, décédé en 1724.

Le presbytère fut reconstruit en 1841, en même temps que le clocher, initialement recouvert d'un toit en lave à 4 pans, fut coiffé de son dôme actuel. Il contient une cloche datée de 1861, commandée à François HUMBERT, fondeur à Morneau.

REGISTRES PAROISSIAUX CATHOLIQUES consultables aux Archives Départementales du Doubs à Besançon.

Cote EAC : 351/S1 et 351/S2 ou microfilm correspondant.